

# alimentaires sont livrés à e peuvent pas faire la queue



our onze familles, à qui elle s'apprête à les apporter.

vaillent sur la base de leur connaissance fine des familles du quartier. Celles qu'ils ne connaissent pas leur ont été signalées.

## pour l'entraide

consiste à être à leur écoute.» Le responsable insiste par ailleurs sur le rôle essentiel des bénévoles et des associations de quartier qui servent, elles aussi, de relais: «Notre lien est vital et précieux.» L'activité des centres ne s'est pas arrêtée, même si les locaux ont fermé durant les deux premiers mois de la crise. Avec la réouverture progressive depuis le 18 mai, le travail de mise en lien des habitants reprend dans toute son ampleur: «Il s'agit de promouvoir le vivre-ensemble dans les quartiers.»

Dans son local du centre du Vallon, Juliette Bauer s'active à préparer les tables où elle disposera les vivres amenés par Table suisse. On désinfecte, on porte masques et gants. Ce matin, onze familles ont demandé de l'aide. Ce ne sont pas les mêmes chaque semaine, celles qui retrouvent du travail le signalant très vite. Pourtant, malgré la reprise progressive de l'économie, le nombre de demandeurs ne diminue pas.

### «Pire que la guerre»

Juliette Bauer fait valoir que la mission des animateurs est double. S'ils ne s'étaient jamais attendus à devoir un jour distribuer de la nourriture, ils y ont très vite trouvé du sens, puisque leur mission consiste à intégrer les familles dans la vie du quartier: «Nous n'allons pas prendre la place des autres travailleurs sociaux première nécessité; nous venons



Parmi les bénéficiaires des dons, certains ne sont pas encore connus du centre. C'est l'occasion de créer un lien.



Habitant un petit appartement, cette famille nombreuse vit de jobs précaires perdus durant la crise.

«Beaucoup de ceux que nous devons aider sont des familles qui tournaient tout juste avant la crise»

Juliette Bauer, animatrice socioculturelle

en complément et pouvons tisser des liens. C'est bon pour l'intégration.» Les animateurs tentent aussi de rassurer. Au début de la crise sanitaire, les enfants eux-mêmes ne savaient plus comment se comporter: «Ils devenaient distants et n'osaient plus sortir. Une famille d'ex-Yougoslavie nous a dit que, pour eux, cette incertitude face au Covid-19 était pire que la guerre.»

À l'arrivée du camion de Table suisse, c'est le branle-bas de combat. L'animatrice opère la répartition de la nourriture en fonction des familles auxquelles elle est destinée. Là, il y a cinq enfants; là, ils ne mangent pas de porc. Certains légumes sont très vite périmés, il faut veiller à ne pas en donner trop là où la famille est peu nombreuse.

Deux heures plus tard, la tournée peut commencer. Les rues calmes du Vallon sont bordées de locatifs anciens aux loyers modestes. Juliette Bauer consulte ses SMS, sonne aux portes au bas des immeubles. Là, une famille de gens déjà connus. Elle leur donne rendez-vous à la Friche (du Vallon), où se déroulera une animation dans l'après-midi. Là, un homme qui ne parle que l'espagnol et semble un peu gêné. L'animatrice en est convaincue: «Si nous n'apportions pas les cabas, tous ne viendraient pas les chercher.»

## sanne, reste à savoir combien de sièges seront visés



Natacha Litzistorf, actuelle municipale, et les conseillers communaux Xavier Company et Daniel Dubas (de g. à dr.) sont candidats à la candidature. DR/KEYSTONE

de la Municipalité, explique-t-il. C'est une direction prise ces dernières années, avec par exemple le rajeunissement du parlement fédéral l'an dernier. C'est positif. J'ai envie d'apporter une autre vision à la Ville de Lausanne.»

Quant à Daniel Dubas, il est délégué au Conseil fédéral à l'Agenda 2030 pour le développement durable, un programme des Nations Unies. Membre de la direction de l'Office fédéral du territoire (ARE), il est âgé de 42 ans et siège au Conseil communal depuis 2014. «J'ai une vision stratégique au sein des administrations fédérale et cantonale, ajoute-t-il. Mon activité professionnelle, c'est essentiellement

de la stratégie, regarder ce qui est faisable politiquement et préparer les décisions du Conseil fédéral.»

La candidature de Natacha Litzistorf n'est pas une surprise. Municipale depuis 2016, elle avait profité de la force de l'alliance de gauche, qui avait fait élire ses six candidats au premier tour. Elle-même avait récolté près de 18'300 suffrages. À la tête de la Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture, elle met en avant son action dans la végétalisation de la ville, l'émergence d'une agriculture écologique et la construction de logements «pour tous et toutes».

Mathieu Signorell

## Hommes et femmes pas égaux face au coronavirus

### Covid-19

Les malades de sexe masculin ont trois fois plus de risques de finir aux soins intensifs, selon une étude du CHUV.

La probabilité de finir aux soins intensifs avec une assistance respiratoire après avoir contracté le Covid-19 est trois fois plus élevée chez les hommes que chez les femmes. C'est la conclusion d'une étude observationnelle du CHUV menée sur les 200 premiers patients atteints du coronavirus admis à l'hôpital. Le Dr Oriol Manuel, coauteur de l'étude et médecin adjoint au Service des maladies infectieuses du CHUV, souligne que ce déséquilibre entre les sexes est pointé dans de nombreuses publications. «Mais on ignore encore pourquoi. Est-ce une question physiologique de récepteurs du virus?»

Menée par les docteurs Jean Regina et Loïc Lhopitalier\*, l'étude a identifié les facteurs de risques d'une évolution défavorable, à savoir une insuffisance respiratoire nécessitant le recours à un ventilateur (19% des patients étudiés). À noter que 25 patients (12%) sont morts pendant leur hospitalisation. Parmi les autres facteurs de risques identifiés: un haut taux de CRP (protéine marqueur d'inflammation) et un score qSOFA élevé (déterminé par la pression artérielle, la fréquence respiratoire et la confusion). «Cibler les personnes à haut risque de progression défavorable pourrait permettre d'orienter leur prise en charge», relève le Dr Manuel.

### Souvent pas de fièvre

Rayon symptômes, l'étude montre que seuls 65% des patients avaient de la fièvre. «On sait que la fièvre n'est pas quelque chose de déterminant, contrairement à ce qu'on avait pensé au début de

la pandémie en se basant sur les autres syndromes respiratoires aigus sévères (SRAS).» L'infectiologue ajoute que «la mesure de la température permet tout de même de détecter les cas les plus sévères». Les autres symptômes les plus fréquents sont la toux (62%), la fatigue (50%) et le manque de souffle (50%). La perte de l'odorat et du goût ne concerne que 4% de patients.

Rappelons qu'il existe un large spectre de gravité du nouveau coronavirus, allant de l'absence de symptômes à une pneumonie sévère. «On ne sait toujours pas pourquoi certaines personnes sont asymptomatiques et ne font pas de complication, rapporte le Dr Manuel. Et on peine encore à expliquer pourquoi, si l'on prend deux patients du même âge, l'un est peu touché et l'autre est aux soins intensifs.»

### Évaluation des traitements

Huitante-trois patients (les cas les plus graves) ont reçu de l'hydroxychloroquine, un traitement pratiquement abandonné par le CHUV depuis. Dix-sept personnes ont pris du remdesivir, utilisé en urgence dans les situations sévères. Les effets positifs de ce médicament destiné à l'origine à traiter Ebola - à savoir une réduction du temps d'hospitalisation - ont été démontrés récemment par un essai clinique parrainé par les instituts de santé américains. «Le nombre de patients (ndlr: inclus dans l'étude du CHUV) est trop faible pour tirer des conclusions sur ce traitement, réagit le Dr Manuel. Nous l'avons utilisé en phase tardive de la maladie. Les études concluent qu'il faudrait probablement le donner dans une phase plus précoce si l'on veut avoir un effet maximal.» M.N.

\* Étude consultable en ligne, en attente de publication dans une revue scientifique.

## Grandson se glisse dans «Secrets d'histoire»

### Télévision

L'émission française présentée par Stéphane Bern fait halte au château, haut site des guerres de Bourgogne.

Du faste comme on en fait plus. Le château de Grandson doit apparaître dans une prochaine émission de «Secrets d'histoire», la fameuse série consacrée au patrimoine et aux grands de ce monde, présentée par l'animateur Stéphane Bern. Une équipe de tournage y a réalisé une série de prises et d'interviews il y a plusieurs jours. Les séquences devraient servir à une émission dédiée à Marie de Bourgogne, la fille du Téméraire qui avait été défait non loin du château, en 1476.

### «Une bonne surprise»

«C'était une très bonne surprise, on ne s'y attendait pas, raconte le conservateur du musée, Camille Verdier. Nous avons été contactés et tout s'est très rapidement mis en place. En raison du confinement et de la fermeture des frontières, c'est une équipe genevoise qui a assuré les prises, en présence de la réalisatrice.» Les spectateurs pourront ainsi reconnaître le chemin de ronde et des intérieurs du plus grand château de Suisse. La date de diffusion n'est toutefois pas connue.

Le site, actuellement dans une phase de grands travaux qui

doivent s'achever pour 2025, espère voir évoluer son public et sa fréquentation. Ce qui est peu dire: les épisodes diffusés sur France 3 dépassent en général les deux millions de téléspectateurs et augmentent sensiblement les entrées des sites choisis. Présidente de Patrimoine suisse, Béatrice Lovis se réjouit notamment de voir la didactique utilisée et l'intérêt du public français pour le patrimoine romand.

Savamment mis en scène, parfois critiqué par les spécialistes pour ses approximations, «Secrets d'histoire» réjouit pour l'heure les professionnels romands. «Il s'agit de didactique grand public, précise le conservateur. L'essentiel, c'est que cela permette de parler du patrimoine ou de figures historiques parfois méconnues.» La meilleure audience, en 2019, a couronné le portrait de Léonard de Vinci.

Cette fois-ci, il sera donc question de Marie de Bourgogne (1457-1482), qui se retrouve, à la mort de Charles le Téméraire à Nancy, à la tête d'un des plus grands États de l'Europe médiévale. «Son mariage avec Maximilien I<sup>er</sup> va définir un virage géopolitique de toute l'Europe, avec l'hégémonie des Habsbourg, souligne Camille Verdier. C'est une façon intéressante de plonger le public dans le XV<sup>e</sup> siècle, tout en rappelant que Grandson existe.» E.L.B.